

L'heure d'automne



DE TOI À MOI

BABETTE FONTAINE

Babette Fontaine

L'heure d'automne

© Babette Fontaine, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2872-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Même au siècle prochain, j'en parlerai encore

Même au siècle prochain, j'en pleurerai encore

Métro 4 septembre, Benjamin Biolay

Le 13 avril 2023

Cosne Cours sur Loire

Maman, comment ce type à la gare a-t-il pu me faire ça ? Parce que mon billet était pour le lendemain, et qu'il se foutait que tu étais en train de mourir. Je pleurais comme une idiote en brandissant mon billet à 160 balles !, mais j'aurais donné n'importe quoi pour pouvoir prendre ce train pour Paris. À ce qu'il paraît, tu étais déjà dans un léger coma, celui qui précède le voyage dont on ne revient pas. J'ai pris l'autre train maman, celui d'après, deux heures plus tard. Je suis arrivée et j'ai pris un taxi, ma sœur, ta fille était repartie chez elle. Je l'ai écoutée, une fois de plus. Je ne suis pas passée à Corentin Celton, d'ailleurs, est-ce qu'on m'aurait ouvert les portes ?

Le lendemain matin, quand ma sœur, ta fille, m'a appelée pour me dire qu'il fallait partir te voir au plus vite, que le médecin avait téléphoné, que c'était grave ce matin. J'ai sauté dans un jeans, enfilé un pull et attaché mes cheveux avec des barrettes de fortune. Elle, ma sœur, ta fille, a pris le temps de se maquiller et de s'habiller correctement comme elle dit. Tu parles, la belle affaire ! nous étions assises sur une banquette dans le métro juste avant de changer à Montparnasse quand son portable a sonné. Elle s'est retournée vers moi et a dit – C'est fini. J'ai senti le chagrin m'envahir maman, je te jure, même si tu avais eu cent ans en février, même si on savait que tu étais au bout. Moi, j'avais encore envie de te regarder et écouter tes réflexions sur « affaire conclue », de te prendre la main, même si ma sœur me disait que tu avais trop chaud et qu'il fallait que je la lâche, ta main.

Quand nous sommes arrivées dans ta chambre, tu venais de partir pour un autre monde, mais ton visage, ton corps, tes mains étaient chaudes encore de vie. Alors, je me suis penchée près de toi et j'ai enfoui mon visage dans ton cou. J'ai pris toute la vie qui te restait pour la prendre en moi, pour t'avoir en moi maman.

J'ai envie de te raconter, plein de choses. J'ai écrit sur notre famille et il

paraît que j'ai raconté des bêtises. Tu vas me dire, toi, si je me suis trompée, si ma mémoire a changé le passé, l'a enjolivé comme dit ma sœur. Maman, je t'aime plus que tout.

Maman, je ne t'ai jamais autant aimé de ma vie.

Odette

Nous avons une concierge.

Elle habite une loge, qui donne sur la cour, je suis donc obligée de passer devant chez elle tous les matins quand je vais à l'école.

Elle a accroché des rideaux à volants à ses fenêtres. Je me dis que les concierges n'ont pas de goût.

Quand il m'arrive de la croiser, elle a du rouge à lèvres qui dépasse de partout.

Je me dis que les concierges n'ont vraiment pas le compas dans l'œil.

Quand je suis avec ma mère, la concierge dit « *comme elle a grandi* » en titubant.

Je me dis que les concierges boivent du vin et qu'il sent mauvais.

Je me dis que ce n'est sûrement pas celui qui est le velours de l'estomac, qui s'appelle « le vin des rochers » comme dit le type de la radio.

Cependant, j'ai entendu ma mère dire que l'autre Odette faisait des yeux de velours à mon père.

Odette, c'est elle, la concierge.

Je me dis que vraiment, je n'aime pas cette femme-là, et que, quand je serai grande, je ne serai pas concierge.

De toi à moi :

Bon, tu te souviens maman, elle picolait grave la gardienne d'immeuble (on ne dit plus concierge maintenant !), d'ailleurs maintenant, je me souviens que tu l'appelais Jaja, alors, ça veut bien dire que ça veut dire !

Mais l'haleine d'Odette, sa silhouette, cette petite bonne femme qui enjambait la fenêtre pour échapper à son mari, je la revois très bien. Derrière le rideau de l'entrée, je la regardais avec étonnement. Un oiseau rare comme tu disais maman. Elle avait des jambes comme des petits jambonneaux et portait des sortes de mules à plumes.

Aujourd'hui, je la soutiendrai Odette.

Une femme décède tous les deux jours sous les coups de son mari ou ex-mari ou simple amant ou amant éconduit.

On les brule, on les bat à mort ou on les coupe en morceaux.

Certains hommes sont de plus en plus horribles.

Il n'y a aucune évolution, aucun progrès.

Rien ne change, tout est pire.

Balades aux cimetières

Je n'aime pas particulièrement les cimetières, mais j'adorais aller à celui de Pantin où reposait mon grand-père maternel à l'époque...

Un après-midi là-bas et j'étais à la campagne.

Je me promenais dans les allées et j'aimais observer le va-et-vient des femmes qui déposaient des fleurs ou des petits mots sur les tombes...

J'aurais bien aimé découvrir ce qu'ils renfermaient comme mots d'amour, de chagrin ou de haine ces petits papiers. Je n'ai bien sûr jamais osé. Mais je les ai imaginés, inventés.

L'autre cimetière qui me fascinait était celui du Père Lachaise, parce que cet endroit était un vrai mystère. On ne courait pas dans les allées, on respectait toutes les personnes célèbres qui se trouvaient là.

Nous nous arrêtions à chaque fois devant la tombe d'Allan Kardec.

Il y avait toujours du monde autour de son buste patiné par des mains d'hommes ou de femmes qui croyaient en son pouvoir de guérir ? D'exaucer un vœu, comme celui de faire passer de vie à trépas le mari ou la femme infidèle ?

En fait là-bas c'était comme j'imaginai Lourdes, mais surtout en beaucoup, beaucoup, plus drôle.

Ma mère discutait souvent en prenant un air très intéressé avec des femmes qui lui affirmaient qu'Allan Kardec avait des dons extraordinaires...À quoi s'attendait ma mère en venant là...

Arriver à changer de vie ? Changer de mari ? Changer d'enfants ?

Les trois voulant dire à peu près la même chose, à quelques détails près.

De toi à moi

Alors, maintenant, tu peux me le dire, il y a prescription ! qu'est-ce qu'on allait faire là-bas maman ?

Il y a sûrement plein de choses que je n'ai jamais su de ta vie.

Aujourd'hui, les enfants sont mêlés à la vie privée de leurs parents. Nous, on ne savait pas grand-chose, juste que l'argent se gagnait en travaillant. Papa a tellement travaillé, comment veux-tu que nous pensions autrement ?

Quand je pense que Virginie, la fille unique de ta fille ainée, ma si gentille et dévouée grande sœur, habite toujours avec ses parents et ne fait rien de ses journées, à part manger et regarder des feuilletons bien franchouillards qui passent le soir avant le journal de la une. À presque cinquante ans.

La honte maman, la honte.

Ton papa Pierre, comme tu disais, repose avec toi dans le petit cimetière de Ménétrol, au milieu des vignes.

Dans le caveau de famille, plus de place pour personne maintenant, les morts sont au complet.

Où je vais aller moi ? je n'ai pas encore réfléchi à la question. C'est vrai que si j'avais racheté la maison de Ménétrol, j'aurais pu être enterrée près de vous